

Portail VIH/sida du Québec L'art et la manière

Créé en 2008, le Portail VIH/sida du Québec est un pont entre le milieu clinique et médical d'une part et le public d'autre part, spécialement les personnes vivant avec le VIH (PVIH), leurs proches et les populations à risque de contracter une ITSS.

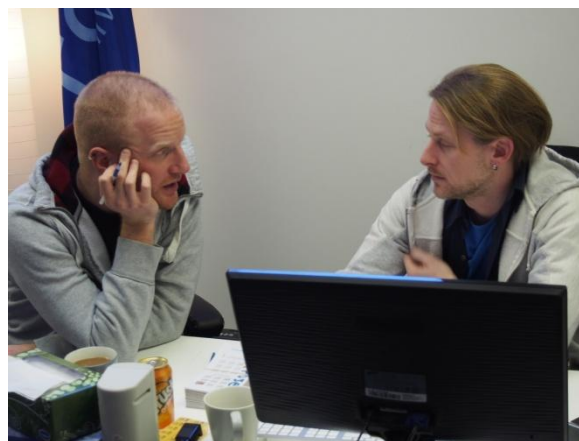
« Le Portail VIH/sida du Québec est une interface communautaire de soutien pour les PVIH et leurs proches ainsi qu'un lieu de partenariat pour tous les organismes du milieu », explique le directeur général Pierre-Henri Minot. « Nous souhaitons ainsi briser les frontières géographiques en offrant un maximum de ressources aux PVIH lorsqu'elles éprouvent un besoin, quels que soient le lieu et le moment de la journée. »

Un point d'ancrage

En d'autres mots, le Portail VIH/sida du Québec propose une information fiable, un lieu d'échange crédible et un soutien confidentiel grâce aux nouvelles technologies de la communication. Ses artisans souhaitent qu'il devienne l'unique porte d'entrée et un point d'ancrage pour toutes les PVIH du Québec.

Concrètement, le Portail souhaite favoriser l'interaction entre les PVIH et l'ensemble des services d'aide, explique Pierre-Henri Minot. « Nous proposons non seulement une information sûre, actualisée et vérifiable, mais aussi une plateforme virtuelle pour rejoindre la personne là où elle

se trouve et lorsque son besoin s'exprime. À l'origine, le Portail fut d'ailleurs créé afin de combler le manque de connaissance des PVIH et pour briser leur isolement. Nous voulions aussi éviter, dans la mesure du possible, leur stigmatisation. »



Pierre-Henri Minot, directeur général du Portail VIH/sida, et Martin Bilodeau, chargé de projet.

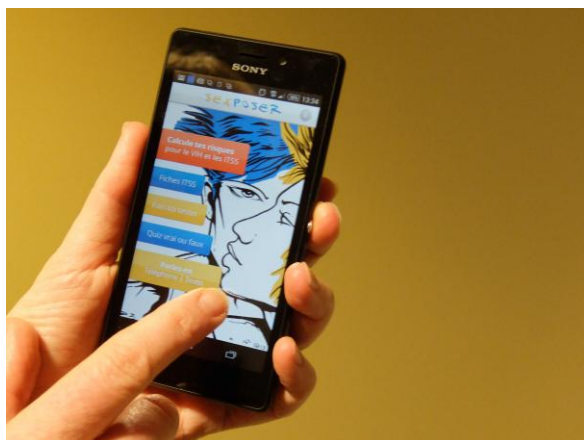
L'achalandage sur le site semble lui donner raison. « Avec plus de 100 000 consultations en 2014, le Portail répond à un besoin bien réel. Des études récentes montrent qu'en matière de santé, le Web est devenu le média privilégié pour vérifier des informations obtenues à la radio, à la télé ou ailleurs. »

Plus concrètement encore, l'équipe du Portail trie et vulgarise l'information destinée aux PVIH. « Il faut savoir qu'il est difficile pour une personne vivant avec le VIH de s'y retrouver et de vivre son quotidien dans

ce maelström d'informations où s'entremêlent conclusions scientifiques probantes, mythes et légendes urbaines. »

Des services, des outils, des ressources

Le Portail, c'est donc de l'information sur le VIH, les services d'aide et les références pertinentes liées à l'infection. Accessible sur le Web et promue par une *Infolettre* acheminée par courriel, cette information est également livrée par l'équipe du Portail grâce à une ligne téléphonique sans frais.



Selon Martin Bilodeau, l'application *Sexposer* est un moyen ultra-efficace pour rejoindre les jeunes.

Le Portail organise également des conférences sur, par exemple, les traitements, la criminalisation et la coïnfection. « Nous menons périodiquement des ateliers, dont les populaires *VIH 101* et *Tour de table* qui permettent aux participants d'échanger avec des professionnels de la santé dans un style *speed-learning* », explique Pierre-Henri Minot.

C'est également de l'écoute active grâce aux courriels, au clavardage et à l'envoi de textos (SMS). Le Portail a également publié, grâce au concours de nombreux experts et

médecins, le guide *L'Essentiel sur le VIH/sida*, une véritable bible et qui est disponible en anglais. La version 2012 de ce guide est actuellement en refonte, mais cet ouvrage demeure très populaire auprès des cliniques et des collèges où les soins infirmiers sont enseignés.

L'Essentiel sur le VIH/sida est aussi offert aux étudiants de certains programmes de l'UQAM et dans les ateliers, formations et conférences du Portail. Pas moins de 12 000 exemplaires ont ainsi été distribués.

Sexposer 2.0

L'équipe est également très fière de la toute nouvelle version de l'application *Sexposer* pour téléphones intelligents qui informe, renseigne et donne l'heure juste sur le niveau de risque d'exposition au VIH, au VHC et aux autres ITSS auxquels les utilisateurs ont pu être ou pourraient être soumis lors de leurs pratiques sexuelles.

L'application bilingue est constituée de fiches sur les ITSS les plus courantes, d'un jeu-questionnaire permettant de tester ses connaissances, d'une carte de géolocalisation de 150 lieux de dépistage au Québec et surtout d'un calculateur de risque personnel permettant, comme son nom l'indique, d'évaluer le risque de transmission et d'infection en fonction d'une dizaine d'actes sexuels avec toutes les combinaisons possibles.

« C'est un moyen ultra-efficace pour rejoindre les jeunes. Son téléchargement gratuit est d'ailleurs encouragé par les enseignants, les professionnels de la santé et les intervenants sociaux. *Sexposer 2.0* sert aussi d'aide-mémoire avant de s'adonner à des jeux sexuels. L'accent a été mis sur le calculateur de risque, car

c'est la question qui nous est la plus fréquemment posée par courriel, au téléphone et sur le site », explique Martin Bilodeau, chargé de projet.

Si la première version de l'application *Sexposer* a été développée pour la plateforme *Apple*, la version 2.0 est également téléchargeable de la plateforme *Android*. Et en quelques semaines seulement, un millier de téléchargements de l'application ont été exécutés.

Les visées de l'équipe ne s'arrêtent pas à cette version 2.0. « Nous entendons créer une version 3.0 plus conviviale, plus ludique et avec une carte de géolocalisation qui s'étendrait à l'ensemble du Canada plutôt que de se limiter au territoire québécois », opine Martin Bilodeau.

« Nous consacrons toutefois nos énergies à faire connaître l'application auprès des professionnels du réseau de la santé et surtout d'éventuels utilisateurs. Le potentiel est énorme, mais il ne faut pas oublier que le téléchargement est gratuit, que le Portail est un organisme sans but lucratif (OSBL) et que, par conséquent, nous devons d'abord démontrer aux éventuels partenaires, l'efficacité, la valeur et la pertinence de cet outil », précise le chargé de projet.

L'équipe

Outre la modeste équipe permanente, le Portail VIH/sida du Québec est l'exemple

parfait d'un OSBL qui s'appuie sur un fonctionnement autonome communautaire où, notamment, 24 bénévoles ont apporté leur soutien en 2014.

« Ce sont des chercheurs, des spécialistes, des concepteurs Web, des gens porteurs du VIH qui apportent leur contribution au Portail; par leur rôle-conseil, en siégeant à notre conseil d'administration ou en distribuant des dépliants. Des gens

de tous les horizons motivés par les mêmes objectifs, stimulés par les mêmes valeurs et qui se regroupent autour d'une même mission », s'enthousiasme le directeur général.

L'OSBL peut également compter sur un solide réseau de collaborateurs communautaires et associatifs, mais le financement du Portail reste précaire. « En fait, notre plus importante réalisation demeure notre stabilité, malgré l'absence d'un

financement récurrent. Cette permanence permet la mise à jour perpétuelle de notre site d'enseignement sur le VIH. »

« Nous comptons sur un programme de l'Agence de santé publique du Canada et sur un consortium de compagnies pharmaceutiques pour assurer notre pérennité. En soi, c'est un véritable tour de force », estime le directeur général.

Il admet qu'il est parfois hasardeux d'établir la valeur de leur intervention. « Dans quelle mesure améliorons-nous la qualité de vie des PWVIH et leurs proches? C'est difficile

« Nous connaissons bien les besoins en prévention, en dépistage et en counseling ainsi que les ressources qui y sont consacrées, encore faut-il que les PWVIH connaissent l'existence de ces services et la façon d'y accéder. »

à évaluer, mais une chose est sûre : nous travaillons sur la base, sur la connaissance que les PWIH ont de leur situation et de leur propre prise en charge. Nous faisons partie de la toile de fond de l'accès aux services de proximité. Un peu comme le fait CATIE au niveau canadien, le Portail fait le pont entre les PWIH et les services de proximité de leur région, leur ville, leur quartier. »

« Nous connaissons bien les besoins en prévention, en dépistage et en counseling ainsi que les ressources qui y sont consacrées, encore faut-il que les PWIH connaissent l'existence de ces services et la façon d'y accéder. Nous jouons-là un rôle unique et, croyons-nous, essentiel », conclut le directeur général.

Bernard Duchesne
